

Rencontre des Premières Nations

NOUS TOUS, FILS D'IMMIGRANTS

ARMAND VEILLEUX,

Père abbé de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



L'Occident connaît une inquiétante vague de nationalisme et de repli sur soi. Signe de la mauvaise santé de nos démocraties.

Lorsque l'explorateur Christophe Colomb, originaire de Gênes et mandaté par la reine Isabelle I^{re} de Castille, débarqua en 1492 sur le continent qu'on appelle maintenant l'Amérique, il se croyait en Inde. Il donna donc le nom d'Indiens aux habitants de ces lieux. Plus tard, on les a appelés Amérindiens et, de nos jours, on parle plutôt des Premières Nations.

Ces nombreuses nations venues pour la plupart d'Asie, par le détroit de Béring, lors d'une glaciation il y a environ 40 000 ans, peuplaient aussi bien l'Amérique du Nord que l'Amérique du Sud et l'Amérique Centrale lors de la venue des Européens. Il en reste fort peu de nos jours. La colonisation européenne fut pour eux catastrophique. Décimés par les maladies apportées par les colons et contre lesquelles ils n'étaient pas immunisés, aussi bien que par les guerres, ils virent leur environnement tant social que géographique perturbé par les nouveaux occupants.

RENCONTRE INTERCULTURELLE

On est donc heureux d'apprendre qu'il y aura, au Québec, à la fin de mai 2017, une grande rencontre entre les Premières Nations et les nombreux peuples immigrés au pays depuis trente ou quatre cents ans. Cet événement est décrit par ses organisateurs comme « *une rencontre interculturelle et une célébration inter-spirituelle pour porter ensemble nos rêves de justice, de paix et de fraternité pour tous et toutes* ». Cette rencontre permettra aussi de faire amende honorable pour la spoliation de la « maison commune », en même temps qu'elle sera une chance de construire ensemble un avenir. Ce pourra

également être un contrepoids aux politiques nationalistes du pays voisin. On y a connu dans le passé une extermination plus systématique des Premières Nations, suivie de l'importation d'une grande quantité d'esclaves arrachés à un autre continent. Et on y assiste actuellement à l'élaboration de politiques d'un nationalisme inquiétant face aux immigrants et aux réfugiés.

L'exacerbation des nationalismes qui engendre diverses formes de xénophobie et de rejet de l'étranger, aussi bien en Europe qu'en Amérique du Nord, est d'autant plus révoltante que tous les États-nations actuels sont le fruit de grands brassages de populations engendrés par les guerres ou les famines. Où que nous vivions, nous sommes tous des fils d'immigrants, que nous soyons de la première, de la cinquième ou de la quinzième génération.

DÉMOCRATIE MALADE

Le virage à droite de l'électorat dans de nombreux pays, ainsi que le succès de politiciens arborant des programmes xénophobes fondés sur la peur et sur un travestissement de la vérité, est le signe que notre démocratie occidentale est profondément malade. Au moment où nous prétendons devoir l'imposer, *manu militari* si nécessaire, sur d'autres coins de la planète, créant par le fait même de nouvelles vagues de réfugiés. Durant longtemps, nous avons trop naïvement cru qu'il suffisait d'élire périodiquement une classe dirigeante pour vivre en démocratie.

Platon, le théoricien de la démocratie, montre, aux livres VIII et IX de sa *République*, comment celle-ci se transforme facilement en tyrannie. Il y décrit longuement l'apparition et la transformation du tyran. De nos jours, plus que par une seule personne, la tyrannie est exercée par un projet de société qui ne met plus au centre la personne humaine et encore moins les valeurs spirituelles de celle-ci, mais le dieu de l'économie. Cette approche égocentrique n'a évidemment pas de place pour le pauvre sans-logis qui vient d'ailleurs et qui risque de perdre nos emplois et peut-être nos richesses. Dans le contexte pré-électoral où se trouvent actuellement quelques pays, l'appel du pape François à une écologie globale est plus que jamais d'actualité. ■